

de reconnaissance, comme moyen de retrouver celle qu'il cherchait depuis si longtemps.

— Ce bijou, lui dit-il, ne vous aurait-il jamais appartenu, madame ?

A la vue du médaillon, madame de Beaupréau poussa un cri, et tout un monde de souvenirs vint l'assaillir ; elle se revêtit dans cette auberge de la frontière espagnole, elle se rappela tous les détails de cette horrible nuit.

Et, bien que les années eussent passé, bien que la vie entière de cette noble femme eût été exemplaire, ses joues s'empourprèrent, elle baissa les yeux et courba le front comme un coupable.

— Madame, lui dit Armand tout bas, cet homme s'est repenti, car Dieu l'a cruellement châtié, et, à sa dernière heure, il m'a chargé de vous demander pardon... à vous et à son enfant.

Puis, élevant la voix et s'adressant à M. de Beaupréau :

— Il faudra, monsieur, que le contrat de mariage de mademoiselle Hermine soit refait, en égard à la fortune immense qu'elle apporte à son époux. Le baron Kermor de Kermarouët, dont je suis l'exécuteur testamentaire, institue pour sa légataire universelle mademoiselle Hermine de Beaupréau, votre fille aux yeux de la loi.

Le chef de bureau étouffa un cri, et regarda sir Williams et les autres témoins de cette scène.

Sir Williams était foudroyé.

Madame de Kermadec croyait faire un rêve ; Hermine et sa mère tremblaient comme les feuilles des bois au vent d'automne. Alors Armand alla droit au baronnet et le mesura du regard.

— Vous avez été habile, monsieur, lui dit-il ; et si je fusse arrivé un jour plus tard, vous deveniez l'époux de mademoiselle de Beaupréau, et vous eussiez touché les douze millions.

Mais sir Williams était un homme fort ; un moment ébranlé par la tempête, il redressait et levait la tête :

— En vérité, monsieur, je ne sais ce que vous entendez par mon habileté, répondit-il. J'ignorais, il y a cinq minutes, que mademoiselle de Beaupréau eût une dot, et je me trouvais assez riche pour elle et pour moi.

— Vraiment ? dit M. de Kergaz. J'ai ouï dire le contraire. On m'a parlé même d'un homme portant un nom d'emprunt, chassé de Londres comme voleur et chef de bandits, qui était venu chercher fortune à Paris. Cet homme, paraît-il, avait eu connaissance du testament de M. de Kermarouët, et il avait lentement ourdi une vaste intrigue dont je tiens à peu près tous les fils aujourd'hui.

Et, dédaignant d'entrer dans aucune explication, Armand courut à la porte et appela :

— Fernand ! Fernand !

A ce nom, sir Williams frissonna, Hermine jeta un cri et s'appuya au mur pour ne point tomber...

Fernand entra.

Une femme marchait derrière lui, une femme vêtue de noir, le front courbé, l'attitude humble et suppliante comme il sied au repentir. C'était Baccarat.

Fernand alla droit à M. de Beaupréau, et le regarda face à face.

Baccarat alla devant Hermine et se mit à deux genoux devant elle.

Armand se plaça alors devant sir Williams et le mesura de ce regard superbe dont l'archange céleste dut envelopper l'ange déchu au moment de le terrasser.

— Monsieur, dit Fernand avec l'accent dominateur de l'innocence qui repousse victorieusement la calomnie, il n'y a ici ni juge d'instruction ni procureur du roi : il n'y a qu'une famille dont, hélas ! vous êtes le chef et qui ne vous trahira point. Vous savez ce que sont devenus les trente mille francs de votre caisse, vous mieux que personne, et je vous dispense de nous le dire ;

mais vous ne me refuserez pas : j'imagine, de proclamer bien haut que jamais ils ne furent dans mes mains, et que je ne suis point un voleur !

— Mademoiselle, murmura Baccarat, j'ai été une indigne et folle créature, et je viens réparer le mal que j'ai fait, autant qu'il me sera possible. Je me nomme la Baccarat.

Et Baccarat, en quelques mots, d'une voix entrecoupée, les yeux pleins de larmes, agenouillée comme une suppliante devant la jeune fille ; Baccarat raconta comment, obéissant à cet étrange amour qui la mordait au cœur, elle s'était faite l'instrument aveugle de sir Williams et de M. de Beaupréau.

En même temps, Armand disait à sir Williams :

— Entends-tu, démon ? ton édifice croule, et le mal est vaincu... entends-tu, Andrea ?

Et M. de Kergaz montra la porte au frère maudit, le génie du mal enfin vaincu, et lui dit un seul mot :

— Va-t'en !

Puis il prit Fernand par le bras et le conduisit auprès d'Hermine, et réunissant leurs mains à tous deux :

— Vous êtes dignes l'un de l'autre, dit-il.

Ils poussèrent un seul et même cri et Fernand tomba aux pieds d'Hermine, sous l'œil attendri de Thérèse, qui souriait à travers ses larmes.

Sir Williams sortit la rage au cœur, l'œil étincelant d'un feu sombre, la lèvre écumante et la tête fiévreusement rejetée en arrière.

Il passa devant Armand et lui dit :

— Tu triomphes encore, frère, mais mon heure viendra. Je serai vengé !

En même temps, madame de Beaupréau regardait son mari avec ce dédain suprême des victimes pour leur bourreau :

— Monsieur, lui dit-elle, j'espère que vous n'assisterez point au mariage de ma fille et de l'homme que vous avez voulu déshonorer, et je vous engage à retourner à Paris.

Et cette femme courbée vingt années sous la tyrannie de cet homme ; cette femme, indignée et révoltée enfin, étendit la main et montra la porte à celui qui avait été son bourreau :

— Sortez ! lui dit-elle.

Et M. de Beaupréau, le front bas, sortit comme était sorti sir Williams.

Alors Baccarat, qui pleurait agenouillée, se leva et murmura :

— Adieu, mademoiselle... Adieu, monsieur Fernand... Soyez heureux !

Elle se dirigea vers la porte d'un pas chancelant, comme ceux qui vont à la mort.

Mais Armand courut à elle et la soutint :

— Viens, mon enfant, dit-il, viens et appuie-toi sur moi. Quelles que soient leurs fautes et quel qu'en soit le nombre, Dieu pardonne à ceux qui ont aimé, parce qu'ils ont beaucoup souffert.

— Venez, beau-père, disait sir Williams en entraînant M. de Beaupréau jusqu'à la chaise de poste de M. de Kergaz, où il le fit monter, nous sommes battus, mais nous nous vengerons. Venez, vous aurez Cerise, et Jeanne sera ma maîtresse !

Nous avons laissé Jeanne sous l'impression des derniers adieux de sir Williams, de ce faux comte de Kergaz qui prétendait l'aimer avec fanatisme et dont le langage était insinuant et vertigineux comme celui du démon de la tentation.

Depuis huit jours qu'il était parti, mademoiselle de Balder était en proie à une agitation extrême et bizarre, et les plus étranges combats se livraient dans son âme.

Était-ce donc bien lui qu'elle aimait ? Lui ! c'est-à-dire cet être longtemps pris pour un autre, dont les brûlantes lettres avaient fait battre son cœur, dont les soins délicats, les attentions infinies l'avaient fait rêver d'un bonheur éternel et sans nuages... Ou bien n'éprouvait-elle pour cet homme, qui l'avait arraché aux mains d'un misérable, d'un valet affublé de l'habit